

Pas de confiance dans l'État bourgeois pour écraser les forces de la réaction

(Suite de la première page)

Lacoste; après quoi certains s'étonnent qu'ayant placé tant de petits copains dans les administrations, loin d'avoir gagné l'État au « socialisme », ils ont surtout couvé des partisans du « pouvoir fort ».

La direction du PCF, après des mois de silence, a réagi enfin devant les prétentions des aspirants à la dictature. Mais pour dire quoi? pour proposer quoi? Elle appelle les travailleurs à exiger une « épuration », à demander que les « factieux » soient éliminés de la police et de l'armée républicaines. Cela veut tout simplement dire qu'un Dupont changera de poste avec un Durand, que des policiers de France seront déplacés en Algérie et vice versa. Tout au plus quelques-uns par trop marqués pourront avoir l'oreille fendue... et une bonne retraite.

Cette position de la direction du PCF n'est pas seulement liée à l'actuelle recherche du « compromis à gauche », qui ne rencontre aucun écho dans les milieux bourgeois de gauche ou socialistes sur la politique internationale et nationale en général. La position actuelle de la direction du PCF a une longue histoire.

Sans vouloir aller trop loin, remontons tout de même à la Libération, à ce discours de Thorez, en 1945, à Ivry dans lequel pour justifier la remise des armes par les travailleurs il prononça cette expression célèbre: « *Un seul Etat, une seule armée, une seule police.* » Une armée et une police républicaine comme on n'en avait pas connue. Il fallait être un « provocateur trotskyste » ou quelque chose d'approchant pour demander que les travailleurs et leurs organisations armées, se servent de leur force, à ce moment à son maximum, pour liquider le régime capitaliste et passer à la construction du socialisme.

Mais, c'est que déjà à ce moment-là de la part de la direction du PCF il était question d'un élargissement, d'un épanouissement de la démocratie pour passer par des « voies pacifiques » au socialisme. S'il y a quelque chose qui, au 20^e Congrès du PC soviétique, a pu choquer Thorez, ce ne sont pas du tout les propos de Khrouchtchev sur ces nouvelles voies pacifiques et parlementaires au socialisme, il avait déjà préconisé cela dix ans plus tôt.

Aussi, alors que l'on pouvait voir se mobiliser les forces aspirant à la dictature, les dirigeants du PCF se bornaient à compter avec béatitude les bulletins de vote à Marseille, dans la Nièvre et le Nord, et conclure: « Le vent démocratique souffle ». On pouvait difficilement imaginer manifestation plus grossière de crétinisme parlementaire.

La manifestation de la police a eu du moins un résultat positif: elle a alerté beaucoup qui, dans ce qui se produisait jusqu'alors, ne voyaient que des incidents au Quartier Latin prenant un peu plus d'ampleur que ce n'est généralement le cas; elle a fait comprendre le danger d'une situation qui s'est considérablement détériorée et dans laquelle, par la politique suivie depuis le 2 janvier 1956, une base dictatoriale s'est installée en Algérie qui, dans son incapacité à venir à bout de la révolution algérienne, pense qu'elle vaincra si elle s'impose en France.

A tous ceux qui comprennent le danger, qui se rendent compte que la responsabilité première d'une telle situation incombe aux directions ouvrières, nous disons: ne faites pas confiance, ne permettez pas qu'on fasse confiance dans l'État

AIDONS LA RÉVOLUTION ALGÉRIENNE A VAINCRE L'IMPÉRIALISME

(Suite de la première page)

lant de la révolution algérienne qu'aucune « Algérie Française » ne saurait contenir. Quant aux colons algériens, à leurs alliés en France et aux généraux à leur solde, aucun plan ne peut leur agréer, aucune communauté quelle qu'elle soit ne les intéresse, si elle ne leur garantit pas la possession intégrale de l'Algérie et de ses richesses, et la permanence des forces armées à Bizerte.

..

En face de ces réalités, le plan Gaillard n'est que du vent. Mais, en attendant, la guerre redouble de violence en Algérie, 30.000 jeunes soldats sont envoyés en renfort pour tenter de mater le peuple algérien ou se faire tuer pour la défense des gros colons. Et d'autres seront probablement mobilisés une fois les élections cantonales passées.

Djamila Bouhired et Jacqueline Guerroudj ont été graciées tant la pression internationale a été intense pour les sauver; mais elles restent, ainsi qu'Henri Alleg, à la merci des bourreaux colonialistes en Algérie; chaque jour des combattants de la révolution algérienne sont guillotins et demain peut-être... Abdelkader Guerroudj et Abderramane Taleb, si un puissant mouvement des masses en France ne vient imposer leur grâce et balayer le gouvernement des guillotins et des tortionnaires.

En France même la répression redouble. Pour pouvoir l'effectuer avec plus de cœur, les policiers réclament une augmentation de salaires (que semble-t-il personne, de l'extrême-gauche stalinienne à la droite, ne leur conteste)! Au procès de Besançon, des peines de prison sévères ont été infligées au Pasteur Mathiot et surtout à l'étudiante Francine Rapiné condamnée à trois ans de détention. A Lille,

l'artisan Geneste est menacé d'une lourde peine.

Cependant, face aux manœuvres et aux combines de l'impérialisme français et de ses complices, une autre internationalisation, réelle et effective celle-là, du problème algérien, a lieu et s'intensifie. C'est celle que réalisent les peuples opprimés ou récemment libérés d'Afrique et d'Asie, pour qui la lutte du peuple algérien est leur lutte et qui mettent et mettront tout en œuvre pour qu'elle triomphe.

Le 30 mars, de Pékin à Casablanca, des centaines de millions d'hommes et de femmes manifesteront pour la victoire de la révolution algérienne.

C'est dans leur camp que se trouvent les travailleurs français et non dans celui de M. Dulles, de Franco, de Gaillard et de ses policiers. Qu'ils se dressent et exigent de leurs organisations une lutte résolue contre le gouvernement de la guerre, et tous les plans de la clique impérialiste s'évanouiront en fumée.

Dissocier par une action vigoureuse la sainte alliance impérialiste contre la révolution algérienne, chasser le gouvernement Gaillard et imposer la fin de la guerre en Algérie, ce n'est pas seulement aider la lutte du peuple algérien pour son indépendance, ce n'est pas seulement mettre fin à un carnage qui pèse et pèsera de plus lourdement sur la classe ouvrière et les petites gens en France, c'est aussi affaiblir les positions de l'impérialisme américain dans sa préparation à une troisième guerre mondiale contre l'URSS et les démocraties populaires. Dans une France dirigée par un gouvernement au service des travailleurs et contrôlé par eux il ne sera pas facile d'établir des rampes de lancement anti-soviétiques.

Le 30 mars devrait être une étape sur cette voie.

DERNIERE HEURE

Au sujet de la situation en Bolivie — dont nous parlons en page 6 de ce numéro — nous apprenons que les mineurs des principaux centres miniers du pays (Oruro, Catavi, Siglo XX, San Jose...) mènent une lutte acharnée pour imposer la libération des militants emprisonnés.

Les stations de radio des mineurs lancent sans cesse des appels aux travailleurs de tout le pays pour qu'ils appuient leur action.

bourgeois pour redresser la situation. « L'État », ce n'est pas le facteur ou l'instituteur ni même le percepteur: c'est, en premier lieu l'officier, le policier. Ce n'est pas dans cet État qu'il faut placer le moindre espoir.

La seule force capable de barrer la route aux aspirants dictateurs, c'est celle de la classe ouvrière. De la classe ouvrière organisée en comités pour déterminer ses revendications et pour lutter pour celles-ci, de la classe disposant de milices ouvrières pour briser les forces de la réaction. D'une classe ouvrière qui n'est pas disposée à se placer une fois de plus à la remorque d'une aile de la bourgeoisie, mais qui mènera le combat pour instaurer un gouvernement des travailleurs, au service de ceux-ci et contrôlés par ceux-ci.

Dans le précédent numéro de « la Vérité des Travailleurs », nous disions qu'il fallait se préparer pour une épreuve de force; la manifestation de la police a montré qu'il était urgent de le faire.